

« À 25 ANS, J'AVAIS DÉJÀ SUBI CINQ OPÉRATIONS AU CŒUR. »

Je suis né avec plusieurs problèmes congénitaux au niveau de mon cœur. À 25 ans, j'avais déjà subi cinq opérations au cœur. Lors de ma dernière, en 2013, j'ai passé plus de 16 heures sur la table d'opération. L'opération n'ayant pas eu les résultats souhaités, mon chirurgien décidé de me réopérer la semaine suivante. Ma tête endormie, Dr Jean Perron tenta de sauver mon cœur qui se déchirait à chaque point de suture. L'opération dura plus de quinze heures encore une fois. Bien qu'il ait réussi, mes reins, mon foie et tous les autres organes de mon corps ont cessé de fonctionner, à l'exception de mon cœur et de mon cerveau. Maintenu dans un coma artificiel pendant une semaine, je me suis réveillé dans une petite salle des soins intensifs de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec. Mes yeux, fermés depuis 7 jours, étaient maintenant jaunis par mon foie dysfonctionnel et les puissants médicaments qui traversaient mes veines.

Au début, j'étais confus, je cherchais mes mots et je ne savais pas où je me trouvais. Je ne me souvenais de rien, sauf l'idée d'une chirurgie cardiaque. Les infirmières et les médecins sur l'étage m'appelaient « le miraculé », sans que je ne comprenne vraiment pourquoi. Il m'a fallu quelques jours et même quelques semaines pour réaliser que j'étais passé très près de la mort.

Être coincé dans un lit d'hôpital à l'âge de 25 ans, c'est une chose que je ne souhaite à personne. Les muscles s'atrophient, la masse musculaire fond à vue d'œil et chaque mouvement devient ardu. Ajoutez à cela un cœur très fragile, des heures de dialyse chaque jour sous l'effet de nombreux médicaments et vous avez la recette parfaite pour rester cloué au lit. Malgré tout, j'ai recommencé à marcher quelques jours après m'être ouvert les yeux. Un pas et demi la première fois, puis cinq la deuxième et ainsi de suite.

Être à l'hôpital, emprisonné dans son corps, c'est une expérience excessivement déprimante, mais ça donne aussi de nombreuses heures pour réfléchir.

Alors que j'attendais que mes reins recommencent à fonctionner pour retrouver mon propre lit à la maison, mon cerveau lui, n'arrêtait pas de réfléchir. Les choses auxquelles je réfléchissais le plus, c'était ce que je voulais accomplir lorsque j'allais quitter mon lit, retrouver mes forces et recommencer à vivre « pour de vrai ». Je n'avais plus aucun intérêt pour les choses matérielles. Ce que je voulais faire, c'était bouger, utiliser mon corps et partir voir le monde. Je voulais vivre de mes passions et surtout, les partager. Avec l'aide incroyable de ma famille, du personnel de l'Institut et de mes amis, j'ai recommencé à bouger et à travailler quelques mois plus tard.

Comme mon grand-père disait : « on ne peut pas toujours être dans le creux de la vague ». Suivant cet adage, quelques mois plus tard, je rencontrais la femme qui allait devenir mon épouse. Elle m'a transmis sa passion pour les voyages, chose qui allait devenir une vraie drogue. Ensemble, nous sommes partis faire notre premier voyage en Islande quelque temps après mon opération. Deux étés plus tard, je créais, avec l'aide de trois amis, une série de compétition de vélo de montagne qui allait me faire voyager un peu partout au Canada et me faire rencontrer des centaines de personnes passionnées tout comme moi. Puis, l'automne suivant, je mettais sur pied, avec mon frère et un ami, le Salon du *Backcountry* de Québec, car nous voulions partager notre intense passion pour le ski hors-piste et les sports de plein air au grand public.

Depuis mon opération, je ne calcule plus le nombre de montagnes que j'ai gravies, le nombre de kilomètres que j'ai parcourus, le nombre de personnes que j'ai rencontrées, et cela, grâce à mes passions. À l'heure actuelle, mon cœur n'est pas encore hors de

danger. J'ai un suivi serré chaque année pour deux problèmes qui persistent et qui pourraient malheureusement me ramener sur la table d'opération.

Si cette aventure a laissé bien des traces sur mon corps et dans ma tête, je peux tout de même dire qu'elle m'a permis de voir clairement certaines choses. Entre autres, je n'attendrai plus de me retrouver à nouveau dans un lit d'hôpital pour souhaiter être capable de gravir une montagne ; je veux le faire dès maintenant. Je souhaite partager mon histoire afin de donner de l'espoir à tous ceux et celles qui ont aussi des problèmes de santé.